



HAL
open science

Culture et didactique informationnelles : quelles relations ?

Alexandre Serres

► To cite this version:

Alexandre Serres. Culture et didactique informationnelles : quelles relations?. "Culture de l'information : des pratiques... aux savoirs." 8e congrès des enseignants-documentalistes de l'Education nationale., FADBEN (Fédération des Associations de Documentalistes Bibliothécaires de l'Education Nationale), Mar 2008, Lyon, France. pp. 88-94. halshs-02398047

HAL Id: halshs-02398047

<https://shs.hal.science/halshs-02398047>

Submitted on 6 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

8e Congrès de la FADBEN
« Culture de l'information : des pratiques aux savoirs »
28, 29, 30 mars 2008, Lyon.

Table ronde :
« Les savoirs en information-documentation :
recherches, développement actuel et perspectives d'acquisitions scolaires »
29 mars 2008

Alexandre Serres
« Culture et didactique informationnelles : quelles relations ? »

Le thème de mon intervention sera une série de développements à partir du nom du petit groupe de recherche, créé en 2007 en Bretagne et Pays de la Loire : le GRCDI, par ailleurs fortement représenté à cette table ronde. Groupe de Recherche sur la Culture et la Didactique Informationnelles¹ : au-delà du clin d'œil, les deux principaux termes formant le nom de ce groupe posent question. D'abord parce que chacune de ces deux expressions est encore mal connue, ambiguë, voire inappropriée, pour l'une d'entre elles du moins : en effet le terme « didactique informationnelle » est assez contestable, si l'on considère qu'il ne peut y avoir de didactique que *de* quelque chose. Et d'ailleurs nous parlons généralement de « didactique de l'information ». La culture, elle, peut accepter indifféremment le complément de nom ou le qualificatif, et être « de l'information » ou « informationnelle », marquant par là une nuance, voire une différence, entre ces deux expressions. Mais dans les deux cas, derrière les subtilités syntaxiques, la notion de culture informationnelle reste floue, mal définie et polysémique. Ensuite parce que l'accolement de ces deux termes de didactique et de culture (informationnelles) ne va pas non plus de soi. De quel type de relations s'agit-il entre ces deux thématiques ?

Prenant prétexte de cet intitulé (volontairement) problématique du GRCDI, né dans la dynamique lancée par l'ERTé « *Culture informationnelle et curriculum documentaire* »², mon propos sera donc une réflexion sur les relations entre ces deux composantes. Il ne s'agira pas ici de faire une « visite de chantier », qui chercherait à montrer l'état d'avancement des travaux, des difficultés rencontrées, dans l'élaboration de cette didactique de l'information et dans la réflexion sur la culture informationnelle, mais plutôt un rapide inventaire des questions en suspens.

Ma démarche sera en trois temps :

- le chantier didactique : quelles questions pose l'élaboration en cours d'une didactique de l'information ? Sans donner une définition précise de celle-ci (tâche que je laisse à mes collègues !), j'essaierai de faire une rapide présentation des points forts et des points faibles de ce chantier et des questions en cours ;
- la culture informationnelle : quelles sont les questions pendantes de la culture informationnelle ?
- les relations entre ces deux thématiques inséparables : comment articuler l'un à l'autre ces deux termes, clarifier leurs relations ? La question n'est pas seulement théorique, elle a des incidences très concrètes, car on ne peut séparer l'élaboration d'un corpus didactique de savoirs à enseigner sans

¹ Voir le site du GRCDI : <http://culturedel.info/grcdi/>

² Voir le site de l'ERTé : http://geriico.recherche.univ-lille3.fr/erte_information/

s'interroger sur ce qui fonde ces savoirs et surtout sur la finalité qu'ils servent. Et la culture informationnelle englobe, selon moi, ces deux dimensions, en amont et en aval, du chantier de la didactique de l'information.

Du côté de la didactique de l'information

Le « chantier didactique » de l'information-documentation est désormais bien ouvert et l'on peut relever les progrès importants depuis le précédent congrès de la FADBEN de 2005 : certes l'idée de la nécessité d'un enseignement plus systématique des notions, des concepts, des savoirs de l'information-documentation fait plus que jamais débat mais elle a beaucoup progressé en trois ou quatre ans. Dans le numéro du *Médiadoc* d'avril 2007, nous avons rappelé, Pascal Duplessis et moi, l'un des principaux enjeux de ce travail didactique : « *Le corpus didactique, noyau théorique de l'éducation à l'information, apporte ainsi cette part essentielle d'intelligibilité qui manquait aux formations antérieures, en recentrant celles-ci sur les savoirs plutôt que sur les savoir faire, et en mettant la lumière sur le pôle réflexif plutôt que sur le seul pôle procédural de la compétence.* » [DUP 07]. Trois ans après le congrès de Nice de la FADBEN, qui avait marqué une étape importante, quels seraient les premiers résultats, les points forts de ce chantier et, à l'inverse, ses points faibles, ses questions critiques ? Concernant les résultats, j'en relèverai au moins trois.

Le premier est le travail de défrichage, de définition, de « didactisation » des notions-clé, des concepts de l'information-documentation ; qu'il s'agisse des publications et des travaux de Pascal Duplessis et Ivana Ballarini en Pays de la Loire³, de ceux d'Agnès Montaigne et Nicole Clouet en Normandie⁴, de ceux menés par Noël Uguen⁵, Jean-Pierre Guéguen dans le Finistère, du groupe de travail de Toulouse et, bien entendu, du travail de la FADBEN sur les sept notions essentielles [FAD 07], sans oublier le travail mené en 2006 au sein de FORMIST dans l'enseignement supérieur [FOR 06] ni les travaux en cours au sein de l'ERTé et du GRCDI, nous avons, au total, un ensemble de réalisations incontestables, même si leur contenu et leur méthodologie peuvent évidemment être contestés ! La didactique de l'information a commencé à prendre forme et le corpus collectif ne cesse de s'enrichir.

Le deuxième point fort me semble être, en partie grâce à ces travaux mais pas uniquement, la sensibilisation grandissante au nécessaire recentrage sur les savoirs, les notions stables, pour affronter le maelstrom technologique d'internet, l'évolution rapide des usages informationnels et surtout les lacunes criantes du « bagage » informationnel et informatique des élèves. Quoi que l'on pense de la nécessité ou non d'un curriculum, de la pertinence ou non de ces approches didactiques, un début de consensus commence à émerger de la communauté des formateurs de la maîtrise de l'information autour du dépassement indispensable des formations purement procédurales, techniques, méthodologiques. Plus que les travaux didactiques eux-mêmes, c'est l'urgence des enjeux de la formation à l'information (les évolutions des usages, des outils et des questions posées) qui plaide aujourd'hui pour ce recentrage sur les savoirs info-documentaires.

Et je vois précisément là un troisième point positif, dans le rapprochement qui commence à s'esquisser entre les formations à l'informatique et à l'information, autour du B2i et du C2i. Les limites de ces référentiels commencent à être connues et l'on observe un intéressant phénomène de convergence de deux sortes de critiques, externes et internes au B2i/C2i : la critique externe est

³ Voir notamment sur le site de l'Académie de Nantes, la page Didactique/innovation : http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/91805140/0/fiche_pagelibre/&RH=1181291746234&RF=1204811512203, le site « Les Trois couronnes » (<http://esmerée.fr/lestroiscouronnes/idoc/blog/1>), ainsi que leurs nombreuses publications.

⁴ Voir sur FormDoc : <http://formdoc.rouen.iufm.fr/spip.php?rubrique83>

⁵ Voir le blog « Esquisses et annotations » : <http://lewebpedagogique.com/kerislay/>

connue et provient des professionnels de l'information-documentation, qui dans le secondaire et le supérieur, ont toujours mis l'accent sur la nécessaire complémentarité des formations informatiques et documentaires (cf la récente déclaration de l'ADBU [ADB 08]), notamment autour des parties consacrées à la recherche d'information qui occultent la dimension proprement informationnelle. Mais deux autres critiques, plus internes aux dispositifs du B2i et C2i, commencent à se développer : la trop grande attention accordée aux savoir faire, aux connaissances procédurales, qui est sans doute la faiblesse originelle des référentiels de compétences (cf les textes de Pascal Duplessis mais aussi certains textes de l'EPI), et surtout, concernant le B2i, l'inefficacité, voire les dangers d'une validation de compétences sur la base des déclarations des élèves ou de simples tests, faisant l'impasse sur la nécessité d'un enseignement préalable et systématique de l'informatique (critique portée notamment par l'EPI [BAU 07]). L'évidente convergence de ces critiques plaide à mon avis pour un dialogue, une meilleure articulation entre les deux domaines de la formation aux TIC et à l'information, rapprochement qui pourrait s'opérer, précisément, autour des savoirs et des concepts communs aux deux domaines.

Et les points faibles, les manques, les problèmes, voire les faiblesses ? Relevons-en au moins cinq, sous réserve d'inventaire.

Tout d'abord, pour être dans l'air du temps de certaines commémorations : « Ce n'est qu'un début, le chantier continue ! ». Les travaux réalisés et en cours ouvrent certes une voie (et non pas forcément « la » voie !), mais nous ne sommes qu'aux débuts d'un long processus, que l'on peut résumer comme celui de la constitution progressive d'un nouveau savoir scolaire à enseigner (sans prononcer le mot tabou de « discipline » !), d'un nouveau corpus de connaissances à identifier, à définir et à stabiliser. Et les acteurs de ce chantier savent que la route est encore longue et qu'il reste beaucoup de choses à élaborer, quelle que soit l'issue institutionnelle de ce processus.

Ensuite, la question de la mise en œuvre pédagogique de cet enseignement de notions, que les spécialistes de la didactique appellent la « didactisation » : plusieurs travaux pionniers ont été menés et sont bien connus et, s'il ne s'agit pas là d'un « point faible » du chantier didactique, la didactisation et, plus largement, la pédagogie de l'information restent cependant à inventer. Non seulement dans l'enseignement secondaire mais aussi dans le supérieur. Comment enseigner, transmettre, « apprendre à apprendre » les nouveaux savoirs et les compétences informationnels, que requièrent les évolutions actuelles des TIC et ce, en utilisant davantage et au mieux les potentialités de ces mêmes technologies ? Car la pédagogie de l'information ne pourra pas faire l'économie d'une utilisation plus créative des outils de l'information, auxquels elle est censée former. De même, il faudrait bien tordre le cou à cette représentation caricaturale souvent faite de la didactique de l'information, réduite à des enseignements purement magistraux, selon une « pédagogie frontale ». La didactique de l'information passe, non seulement par une très grande diversification des modalités pédagogiques (depuis le cours magistral jusqu'à l'auto-formation à distance en passant par les apprentissages collectifs et individuels du travail autonome) mais aussi par une utilisation intensive des outils numériques, notamment de l'EAD (Enseignement A Distance). Et à l'évidence, tout ou presque reste à faire sur ce plan.

Troisième point critique à relever : la question de l'appropriation de ces savoirs, de ces notions, de ces démarches didactiques par la communauté des enseignants-documentalistes. Question au cœur de nombreuses interrogations aujourd'hui, et qui pose notamment de manière aigüe celle de la formation initiale et continue des enseignants-documentalistes. Comment intégrer ces apports didactiques dans les formations au CAPES dans les IUFM, comment renforcer la culture informationnelle des enseignants-documentalistes sur les notions fondamentales des Sciences de l'Information et de la Documentation, parfois absentes du bagage initial de nombreux professionnels (notamment en raison de la grande hétérogénéité des parcours et des profils de la profession) ?

La question de l'appropriation par la communauté est étroitement liée au quatrième point faible : la question de la reconnaissance institutionnelle de ce tournant didactique de l'information. En effet, il n'aura échappé à personne que ce mouvement de recentrage sur les notions et les savoirs de l'information, qui s'accompagne d'une remise en cause des référentiels de compétences et qui met la fonction pédagogique des enseignants-documentalistes au premier plan, est en contradiction avec certains textes officiels et l'orientation actuelle des missions des documentalistes vers la politique documentaire. Jusqu'à quel point de tension avec le cadre institutionnel et les orientations officielles pourra aller ce « tournant didactique » ? Il ne m'appartient évidemment pas d'apporter un début de réponse à cette question compliquée mais il serait intéressant qu'elle figure à l'ordre du jour des points à débattre.

Enfin, la question de la reconnaissance de ce tournant didactique par l'institution éducative se double immédiatement d'un autre problème de reconnaissance, bien plus vaste et bien plus complexe : celui de la légitimation, à la fois scientifique, politique et sociale, d'un enseignement de l'information-documentation. Mais c'est une antienne, pour les congressistes de la FADBEN et je ne m'étendrai pas là-dessus, sauf pour rappeler une idée simple, selon laquelle « tout se tient » : la société civile, les responsables politiques et institutionnels, les enseignants et les enseignants-documentalistes ne reconnaîtront la nécessité d'un enseignement systématique de l'information que lorsque la perception des enjeux aura fait suffisamment de chemin (et nous y sommes presque), mais aussi lorsque cet enseignement sera légitimé au plan scientifique et didactique (et nous n'y sommes pas encore). Le « coût social » de l'absence de formation à l'information n'est pas suffisamment reconnu, même si les mésusages informationnels des adolescents « *digital natives* » ou des étudiants (plagiat, « googlisation », etc.), commencent à inquiéter sérieusement les acteurs, d'un bout à l'autre du système éducatif. Gageons que la rapidité des évolutions, et surtout des contradictions, des chocs subis par l'école et l'université confrontés à la révolution numérique, va fortement accélérer cette prise de conscience et cette reconnaissance sociale et politique d'une éducation et d'un enseignement de l'information plus systématique.

Ce tour d'horizon du chantier didactique ne prétend pas être complet, et je suis contraint de laisser dans l'ombre un certain nombre d'autres questions importantes, à la fois théoriques et pédagogiques, qui suscitent aujourd'hui plusieurs débats « internes », notamment au sein de l'ERTÉ. Je pense notamment au clivage entre les approches « *up-bottom* » et « *bottom-up* » de la didactique, autrement dit à la question de savoir s'il faut élaborer ce corpus de notions à partir « du haut », *i.e.* des « savoirs savants », ou bien à partir « du bas », *i.e.* des pratiques et des savoirs informels.

Et du côté de la culture informationnelle ?

Les choses sont encore plus complexes et très difficiles à résumer.

Pour aller à (ce qui me semble être) l'essentiel, j'ai relevé cinq points problématiques [SER 08], que je sou mets à votre réflexion : les questions de la définition, des présupposés, des territoires, des conceptions de la culture et des finalités de la culture informationnelle.

D'abord, il n'existe pas de définition stable, reconnue, consensuelle, de ces deux termes de culture informationnelle et culture de l'information (et tant mieux !) : s'agit-il d'une simple traduction de *l'information literacy*, selon l'exemple québécois ? Existerait-il au contraire une conception spécifiquement française de la « maîtrise de l'information » ? Et quelles sont les différences entre « maîtrise » et « culture » de l'information ? Toutes ces questions font aujourd'hui l'objet de réflexions, de travaux de recherche, mobilisent de nombreux concepts et apports théoriques, issus de différentes problématiques. Le champ de recherche ici est très large et ce questionnement ne sera sans doute jamais clos, compte tenu de la complexité des questions posées, qui ne sont rien d'autre que les questions posées par... la notion d'information elle-même. Si la « maîtrise de l'information », en tant

qu'ensemble de compétences requises par les nouveaux environnements informationnels, peut faire l'objet d'une délimitation et d'une définition relativement consensuelles et stabilisées (cf le dernier rapport de l'UNESCO [HOR 07]), il en va tout autrement, selon moi, de la notion de culture informationnelle, qui n'a pas fini de susciter réflexions et débats. Car ce premier point est étroitement lié aux deux questions suivantes : la question des présupposés et celle des territoires.

La difficulté à définir la culture informationnelle tient en partie à l'explicitation insuffisante des présupposés épistémologiques et des différentes acceptions de l'information. Certes, les enseignants-documentalistes ou les bibliothécaires formateurs savent intuitivement qu'ils ne parlent pas de données informatiques ni « *d'info-news* », quand ils parlent d'éducation à l'information. Mais il n'en est pas de même des adolescents et des usagers en général et le brouillage conceptuel sur les trois facettes de l'information (pour dire vite : « *info-data, info-knowledge, info-news* ») est tel aujourd'hui, les confusions sont tellement générales et entretenues par les acteurs d'internet eux-mêmes⁶, que le travail, que l'on peut appeler « d'explicitation épistémologique », est devenu essentiel. Sans cesse sur le métier de l'épistémologie, il faut remettre l'ouvrage et expliciter de quelle information il s'agit lorsque l'on évoque les « technologies, les outils, la société... de l'information ». Et montrer surtout ce qui distingue et oppose ces trois grandes facettes de l'information [BOU 95].

La troisième question critique découle évidemment des deux autres : il n'y a pas aujourd'hui, il n'y a plus de délimitation claire des territoires concernés pas « l'information », au sens le plus large : si la *culture informationnelle* repose avant tout sur l'information-documentation, peut-on encore la distinguer nettement de l'éducation aux médias, à l'informatique, à l'image et à la communication ? Des chercheurs américains [THO 07] ont créé récemment la notion de « *transliteracy* », pour désigner l'ensemble des « *litteracies* », *i.e.* des « maîtrises de... », nécessaires aujourd'hui dans notre « société de la connaissance ». Ne faut-il pas aller dans le sens d'une vision élargie d'une culture globale, intégrant, englobant à la fois la connaissance et la maîtrise des outils informatiques, des messages médiatiques, des méthodologies documentaires et des compétences communicationnelles ? Face à l'hybridité croissante des outils, des pratiques et des usages de l'information, de l'informatique et des médias, mélangés dans le grand mixeur du numérique, il convient de procéder à un double mouvement : d'une part, toujours redéfinir et distinguer les trois facettes fondamentales de l'information (la question épistémologique), d'autre part retracer les territoires de ces trois cultures, en mettant l'accent sur leurs convergences et leurs divergences [SER 07].

La quatrième question est celle de la « culture » elle-même, et de la dualité de ses significations : lorsque nous parlons de « culture informationnelle », s'agit-il de l'acception sociologique de la culture, *i.e.* la culture informationnelle comme ensemble de pratiques, d'usages spontanés, de manières de faire, de représentations, etc. d'une population donnée ? Ou bien de l'acception, qu'on appellera « transmissive » faute de mieux, *i.e.* la culture au sens classique d'un ensemble d'œuvres de l'esprit, autrement dit la « culture informationnelle » en tant que sélection d'un certain nombre de savoirs et de compétences à transmettre aux élèves ? La question ne me semble pas du tout abstraite et elle induit des attitudes, des approches, des conceptions (notamment de la question didactique) très concrètes.

Enfin, cinquième et dernière question, étroitement liée à la précédente : nous n'avons pas, collectivement, de vision claire des finalités de cette culture informationnelle. En vue de quoi faut-il former les élèves à l'information ? Pour les préparer, les « adapter » à la société de l'information, comme le proclament la plupart des discours officiels sur « *l'information literacy* », et comme l'exige le marché de l'emploi de demain ? Ou bien cette formation doit-elle répondre d'abord et avant tout aux finalités propres de l'école, qu'on a parfois tendance à perdre de vue, y compris dans les rangs des plus farouches défenseurs de la maîtrise de l'information, qui déplorent l'inadaptation de l'école

⁶ Voir par exemple la devise de Google, qui prétend « *organiser toute l'information du monde* »...

à internet et militent pour une « école 2.0 » ? Je ne sais pas ce que signifie véritablement une « école 2.0 » (même si je vois très bien tout ce que les outils du web 2.0 peuvent apporter à l'école), mais j'ai toujours pensé que les finalités de l'école n'étaient pas exactement les mêmes que celles du marché et de la société, et encore moins des techniques. La différence radicale, profonde, irréductible même, tenant au fait que, précisément, ces trois instances, société, marché et technique, n'ont et ne peuvent avoir aucune « finalité », contrairement à l'école. Et à force de courir derrière l'innovation permanente, l'école pourrait bien y laisser son âme ! Et la culture informationnelle aussi.

Une tentative de réponse personnelle à ces questions

Voici, de manière très condensée et schématique, une proposition, toute personnelle, de réponses à ces cinq questions, réponses destinées à susciter le débat.

Concernant la définition, la culture informationnelle pourrait être appréhendée comme l'ensemble des savoirs, des notions, des concepts, de la terminologie, des méthodologies, des savoir faire, visant à favoriser à la fois : l'élévation des niveaux d'utilisation et l'inventivité des usages de l'information et de ses technologies, la compréhension des univers informationnels complexes et de leurs enjeux auxquels nous sommes confrontés, la distance critique vis-à-vis des dangers, des risques et des problèmes posés par les outils et les nouvelles modalités de recherche et d'évaluation de l'information, la réflexivité par rapport à ses propres usages et représentations de l'information.

Concernant les « territoires », la culture informationnelle devrait pouvoir comprendre l'ensemble des domaines concernés par le phénomène informationnel ; elle déborderait largement le seul domaine info-documentaire, qui n'en est qu'une partie, et devrait englober notamment l'éducation aux médias d'une part, l'éducation aux TIC d'autre part. Il s'agit notamment de développer une culture informationnelle et informatique, les deux devant être fortement articulées, avec toutes leurs différences et leurs notions communes. « Culture informationnelle » pourrait être utilisée comme une traduction possible de cette notion intéressante de « trans-literacy », pour désigner l'ensemble des *litteracies*, des maîtrises nécessaires aux citoyens du 21^{ème} siècle : maîtrise des médias, des outils et des méthodologies de l'information et de la communication.

Concernant la dualité des acceptions de la culture, la culture informationnelle devrait, selon nous, se situer résolument du côté de l'acception « transmissive », cognitive : elle doit se placer en effet du côté des finalités à atteindre, et non des seuls usages à observer. Ce choix n'invalide nullement l'acception sociologique de la culture comme ensemble de pratiques spontanées et de manières de faire, et ne disqualifie pas le moins du monde tout l'intérêt, la nécessité et la fécondité de l'observation des usages informationnels. Mais en tant qu'enseignants, nous ne pouvons nous contenter d'être de simples observateurs, des accompagnateurs, voire des « redresseurs » des usages et mésusages informationnels des élèves (ce qui ne signifie pas non plus la prescription autoritaire d'hypothétiques « bons usages » de l'information). Au contraire, nous devons affirmer clairement la primauté des valeurs de l'éducation, du savoir, de « l'élévation » à la responsabilité, sauf à renier toute volonté éducative, tout projet de transmission de savoirs. La culture informationnelle se situerait donc, selon moi, du côté de l'affirmation d'une « politique des technologies de l'esprit », pour reprendre l'expression de Bernard Stiegler [STI 08], et non simplement du côté de « l'accompagnement » des usages. Cette conception implique donc des choix, une affirmation de valeurs, une élaboration politique. Débat difficile, polémique, non tranché et qui demanderait à être vraiment explicité dans notre communauté enseignante...

Enfin, concernant précisément ces finalités : cette culture informationnelle élargie, conçue comme un socle commun à faire acquérir par la génération des « digital natives », n'a de sens que si elle se développe, certes à partir de la prise en compte des pratiques réelles des élèves, de leurs usages et mésusages de l'information, mais au service avant tout des finalités propres de l'enseignement, qui

ne coïncident pas forcément avec celles de la « société de l'information ». Autrement dit, la culture informationnelle doit rompre avec le discours stérile de « l'adaptation », dont Bernard Stiegler a magistralement montré qu'il était voué à l'auto-épuisement [STI 06]. Il faut discuter et placer les finalités au premier plan, ne pas hésiter à se différencier des discours parfois mirobolants sur la maîtrise de l'information (cf la proclamation d'Alexandrie [IFL 05]). S'il existe plusieurs visions, toutes légitimes, de la maîtrise de l'information (pour dire vite, celle des entreprises, celle de la citoyenneté, celle des bibliothèques, celle de l'enseignement), il faut approfondir la différenciation de la maîtrise de l'information et surtout de la culture informationnelle dans sa « version éducative ». L'école doit notamment rompre avec la course-poursuite derrière l'innovation permanente et placer au cœur de la culture informationnelle l'appropriation inventive, la connaissance théorique et surtout la distance critique face aux univers informationnels.

En conclusion, quelles relations entre didactique et culture informationnelles ?

Comment dès lors penser les relations entre nos deux termes ? La didactique n'est-elle qu'un moyen au service d'une fin, qui serait la culture informationnelle ? La relation entre les deux serait-elle avant tout *instrumentale* ? Ou bien la didactique de l'information-documentation ne serait-elle qu'un sous-ensemble de ce domaine plus vaste, qui engloberait d'autres thématiques, et d'autres didactiques (celles des médias, de l'informatique...) ? S'agirait-il d'une relation *partitive*, du type de celle des ontologies : la didactique de l'information « faisant partie de » la culture informationnelle ? Ou bien encore la culture informationnelle, en plus d'être une finalité ou un ensemble supérieur, serait-elle aussi le fondement scientifique, disciplinaire, le socle de la didactique de l'information ? Autrement dit, jusqu'où peut-on assimiler culture informationnelle et savoirs de référence ? Et les relations seraient-elles dans ce cas *hiérarchiques* ?

En réalité, non seulement didactique et culture informationnelles ne peuvent être pensées séparément, non seulement elles sont indissociables mais surtout elles rétro-agissent constamment l'une sur l'autre. Définir un corpus didactique de notions info-documentaires, comme cela a été fait, témoigne d'une certaine vision de la culture informationnelle, qui en constitue la toile de fond : la primauté aux savoirs, etc. A l'inverse, réfléchir aux territoires et aux questions de la culture informationnelle induit une certaine approche de la question des contenus didactiques. Si l'on considère par exemple que la culture informationnelle devrait englober l'éducation aux médias et à l'informatique, qu'il faut sortir des cloisonnements et des pré-carrés disciplinaires, alors la question des contenus didactiques se posera également autrement.

Pour conclure, le GRCDI mérite bien son nom, en essayant de poser d'emblée et de manière indissociable ces deux problématiques de l'information : une culture et une didactique étroitement imbriquées, qui doivent être pensées *simultanément*.

Références bibliographiques

- [ADB 08] ADBU, « *Refonder la politique documentaire de l'enseignement supérieur et de la recherche : 10 propositions de l'ADBU* », 28 février 2008, disp. sur : http://www.adbu.fr/article.php?id_article=477
- [BAU 07] Baudé, Jacques, « *Le développement de l'informatique et des TIC dans l'enseignement. Et si la voie suivie n'était pas la bonne ?* », EPI, 2007, 6 p. Disp. sur : <http://www.epi.asso.fr/revue/articles/a0705a.htm>
- [BOU 95] Bougnoux, Daniel, *La communication contre l'information*, Paris, Hachette, 1995.
- [DUP 07] Duplessis, Pascal, Serres, Alexandre, « Une nouvelle étape vers la didactique de l'information ? », *Médiadoc*, mars 2007, p. 5-9.
- [FAD 07] FADBEN, « Les savoirs scolaires en information-documentation. 7 notions organisatrices », *Mediadoc*, mars 2007, 36 p.
- [FOR 06] FORMIST, « Maîtrise de l'information des étudiants avancés (master et doctorat) : éléments pour une formation », Lyon, ENSSIB, 2006. Disp. sur : <http://formist.enssib.fr/documents/vitrine.php#>.
- [HOR 07] Horton, F.W., « Introduction à la maîtrise de l'information », Paris, UNESCO Programme Information Pour Tous, 2007. Disp. Sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001570/157020f.pdf>
- [IFL 05] IFLA (International Federation of Library Associations and Institutions), *La proclamation d'Alexandrie sur la maîtrise de l'information et l'apprentissage tout au long de la vie*, novembre 2005. Disp. sur : <http://www.ifla.org/III/wsis/BeaconInfSoc-fr.html>.
- [SER 07] Serres, Alexandre. « Information, media, computer literacies : vers un espace commun de la culture informationnelle ? », *Séminaire du GRCDI, Rennes, 14 septembre 2007*. Disp. sur : http://www.uhb.fr/urfist/files/SeminaireGRCDI_2007_A.Serres_TerritoiresCultInfo.doc
- [SER 08] Serres, Alexandre, « Questions autour de la culture informationnelle », *La Revue Canadienne des Sciences de l'Information*, 2008. (> à paraître).
- [STI 06] Stiegler, B. et Ars Industrialis, *Réenchâtrer le monde. La valeur esprit contre le populisme industriel*, Paris, Flammarion, 2006.
- [STI 08] Stiegler, B., *Prendre soin. 1. De la jeunesse et des générations*, Paris, Flammarion, 2008, p. 135.
- [THO 07] Thomas, S., Joseph, C., Laccetti, J., (et alii.), « Transliteracy : Crossing divides », *First Monday*, vol. 12, n° 12, 3 décembre 2007. Disp. sur : <http://www.uic.edu/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/2060/1908>